

Communiqué de presse du 19.05.2022



IMAGINE

CINEMA FOR PEACE

SOIREE OFFICIELLE EN FAVEUR DE L'UKRAINE LE 22 JUIN 2022 A 18H

INFOS ET RÉSERVATIONS WWW.FONDATION-FELLINI.CH

EN SOUTIEN À L'ASSOCIATION UKRAINE-VALAIS



FONDATION FELLINI POUR LE CINÉMA

19.05. - 04.09.2022 | MAISON DU DIABLE | RUE DES CREUSETS 31 | SION | ME - DI | 14H - 18H



www.fondation-fellini.ch

IMAGINE

CINEMA FOR PEACE

INFOS PRATIQUES

EXPOSITION DU 19 MAI AU 4 SEPTEMBRE 2022

OUVERT DU MER-DIM DE 14H A 18H

SOIREE OFFICIELLE EN FAVEUR DE L'UKRAINE LE 22 JUIN A 18H
AVEC L'ASSOCIATION UKRAINE-VALAIS

PROGRAMME DE MEDIATION CULTURELLE >
www.fondation-fellini.ch

UNE EXPOSITION PRODUITE ET ORGANISEE PAR
LA FONDATION FELLINI POUR LE CINEMA, SION

CURATEURS :

STEPHANE MARTI, PRESIDENT
NICOLAS ROUILLER, DIRECTEUR

LE MOT DU PRESIDENT D'UKRAINE

Il nous faut un nouveau Chaplin qui prouvera que le cinéma n'est pas muet face à la guerre. [...] Est-ce que le cinéma va se taire, ou est-ce qu'il va en parler? S'il y a un dictateur, s'il y a une guerre pour la liberté, de nouveau, tout dépend de notre unité. Alors, est-ce que le cinéma peut rester hors de cette unité? [...] Je suis persuadé que le 'dictateur' va perdre.

Volodymyr Zelensky, Président de l'Ukraine,
intervention au Festival de Cannes, 17 mai 2022

L'exposition en bref

La Fondation Fellini organise l'exposition **IMAGINE** afin de souligner sa volonté de dénoncer la guerre qui aujourd'hui frappe l'Ukraine et bouleverse l'ensemble du monde, par une crise majeure et inédite à une telle échelle depuis la Deuxième Guerre mondiale. Au titre de fondation engagée de longue date au profit de projets culturels et humanitaires, présente aux Nations Unies Genève, avec l'Exposition **Fellini Genius of Humanity – A tribute to Human Rights** (2019) en partenariat avec l'Italie et l'ONU à l'occasion de l'entrée de l'Italie dans le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies, la Fondation Fellini a l'honneur de proposer une exposition réunissant les plus grands maîtres du cinéma attachés à dénoncer la guerre et promouvoir la paix: en premier lieu Chaplin avec **Le Dictateur**, Kubrick avec **Sur les sentiers de la gloire** et **Le Docteur Folamour**, enfin Benigni avec **La Vita è bella**.

L'exposition présente un choix de photographies et affiches originales de cinéma sur le thème de la paix ainsi que des illustrations et animations vidéo réalisées pour l'occasion par l'artiste ukrainienne **Dasha Daineko (Pepperoni Beetle)**.

STANLEY KUBRICK > Paths of Glory, 1957

> Dr. Folamour, 1964

Les Sentiers de la gloire (Paths of glory) de Kubrick fut un choc qui a provoqué à sa sortie en 1957 une onde de réactions considérables en Europe, y compris en Suisse où il fut interdit. La France ne porta même pas cette œuvre au Comité de censure de l'époque. A ses yeux ce film qui représentait des généraux de salons manipulant des soldats comme les jouets de leur ego, n'existait même pas. Comme Chaplin avec *Le Kid*, *Les Temps Modernes* et *Le Dictateur*, et Fellini aux temps mouvementés de *La dolce vita*, Kubrick a cette capacité d'inventer un miroir parfaitement exact des travers d'une époque et de l'imposer à une société qui confondait encore le cinéma avec le Luna Park, ce que le 7e Art fut effectivement en ses débuts. *Les Sentiers de la gloire*, comme les films que Kubrick réalisa par la suite pour dénoncer la guerre (*Dr. Strangelove or : How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb/Le Docteur Folamour* en 1964, puis *Full Metal Jacket* en 1987), se conçoit comme un vaste tréteau, très shakespearien, où la guerre se déploie dans une telle vérité qu'elle semble une parodie de la folie des hommes. Les Romains avaient donné à la guerre le visage de Bellone, une divinité qui se rassasie des horreurs des combats : il y a dans l'œuvre de Kubrick une telle sorte de personnification de la guerre qui revient dans l'histoire, passant des tranchées de Verdun, aux QG du Pentagone et enfin à la Guerre du Vietnam. Ce que dénonce cette filmographie de Kubrick est en fait une forme d'absurdité où le pouvoir nie la substance même de la vie.

ROBERTO BENIGNI

> La Vita è bella, 1998

La Vita è bella représente l'une des plus audacieuses provocations que l'histoire du cinéma ait produite. Titre, propos, jeu, images, l'ensemble de cette œuvre, qui continue depuis 1998 à bouleverser le public de tous horizons et de toutes générations, est construit comme une incroyable antiphrase de la Shoah et de l'horreur de l'univers concentrationnaire. Comment ce film parvient-il à évoquer les épreuves indicibles que nombre de survivants des camps ne sont même pas parvenus à exprimer, ou alors bien des années après les faits devant des auditoires circonspects ? Comment défendre le titre même du film ? *La Vita è bella* de Roberto Benigni est une œuvre d'immersion, une plongée qui emporte le public dans cette part irréductible de l'homme qui n'abdique jamais : l'amour et le sacrifice, l'intelligence et l'humour, cette forme ultime de supériorité face au mal. Il y a de la magie dans le jeu de ces acteurs, Roberto Benigni (Guido Orefice), Nicoletta Braschi (Dora) et Giorgio Cantarini (le petit Giosué Orefice), comme s'il s'était agi de créer, au centre de cet enfer, les images et la mémoire qu'il faudrait peut-être un jour à nouveau convoquer. La partition de Nicola Piovani est également à sa manière une forme de défi : à ce terrible orchestre, constitué de déportés et que les nazis ont imposé tous les jours et par tous les temps aux internés d'Auschwitz, devant la porte du camp, la musique de cette petite famille résiste encore et toujours, comme une leçon de courage et d'espoir.

L'exposition

Dans l'histoire du cinéma, par-delà les styles, les genres et les époques, de grands films semblent établir un front face à la barbarie de la guerre. Art industriel au développement technique continu, le cinéma est né à peine vingt ans avant la Première Guerre qu'il parvient à représenter dans son infinie cruauté et son implacable stupidité. Le cinéma n'a que faire de l'héritage esthétique de la peinture de genre qui, depuis le célèbre triptyque de Paolo Uccello (La Bataille de San Romano, 1438 – 1456), traduit l'horreur du champ de bataille en termes géométriques et en valeurs chromatiques. Redoutable focale capable d'approcher l'irréductible brutalité des faits, l'image cinéma s'avère par ailleurs un puissant miroir à même d'afficher, par les moyens de cet art total, les enjeux les plus obscurs de la guerre.

Au coeur des grandes crises de l'histoire, le cinéma fait acte de résistance en portant sa lumière jusqu'aux racines du mal pour dire son nom et pour donner à l'humanité le courage de l'affronter sur le chemin de la paix :

« La haine des hommes passera, et les dictateurs mourront, et le pouvoir qu'ils ont pris au peuple reviendra au peuple. Soldats ! Vous êtes des hommes ! »

(Discours final du Dictateur de Charlie Chaplin, 1940).

CHARLIE CHAPLIN > The Great Dictator, 1940

Le Dictateur (titre original *The Great Dictator*) est un film prophétique, un cri politique, une barricade qu'il faut dresser chaque fois que surgit le totalitarisme avec son cortège de violences et de malheurs. Ecrite en 1938, année des infamants Accords de Munich, de l'Anschluss et de la Nuit de cristal (9 novembre 1938), au moment où le nazisme monte en puissance et engage les premiers actes de la Shoah, cette œuvre plonge courageusement au cœur d'une idéologie en marche vers la destruction de l'humanité et au centre d'une imagerie délirante dans son culte du chef. *Face au sommeil de la raison qui enfante des monstres*, pour reprendre l'expression de Francisco Goya, le rire s'impose alors comme une arme absolue : le rire est un acte de conscience, de résistance et de défiance, une force de nature spirituelle que la réalité brutale de la violence ne saurait vaincre. Chaplin affirme dans son autobiographie que le réalisateur et producteur hongrois Alexander Korda a provoqué l'argument du film en 1937 autour de la ressemblance entre Charlot et le dictateur allemand. Jouant tour à tour le rôle du tyran et celui de la victime, un petit barbier juif persécuté, Chaplin pousse le quiproquo jusqu'à substituer le barbier juif au dictateur Adenoid Hynkel pour délivrer dans la scène finale un discours d'espoir face à l'apocalypse nazie. Né le 16 avril 1889, quatre jours avant Hitler, dans une sorte de facétie du destin, Chaplin s'est non seulement révélé un grand témoin de son temps, mais aussi une référence lumineuse vers laquelle se tourner quand l'histoire malheureusement se répète.



Dessins de Dasha Daineko inspiré de La Vita è Bella et du Dictateur de Chaplin.



La Vita è bella, Roberto Benigni, 1998, courtesy of Melampo Cinematografica Srl

Photographies pour la presse sur demande à : nicolas.rouiller@fondation-fellini.ch / +41 79 626 53 54

CONTACT POUR LA PRESSE ET INTERVIEW DE L'ARTISTE DASHA DAINEKO

Stéphane Marti

Président de la Fondation Fellini pour le cinéma

stephane.marti@fondation-fellini.ch

+41 79 686 37 46

Nicolas Rouiller

Directeur de Fondation Fellini pour le cinéma

nicolas.rouiller@fondation-fellini.ch

+41 79 626 53 54

Presse internationale :

Federico Grandesso

federico.grandesso@fondation-fellini.ch

+39 391 432 49 34

REMERCIEMENTS

La Fondation Fellini bénéficie d'une aide institutionnelle de la Ville de Sion. La Bourgeoisie de Sion, propriétaire de la Maison du diable (*antea Domus ruris Supersaxo*) a mis gracieusement à disposition de la fondation cette demeure patrimoniale afin d'y créer un espace culturel.

La Fondation Fellini remercie ses partenaires institutionnels et privés.

Dans le cadre de cette exposition la Fondation Fellini pour le cinéma tient à remercier vivement Madame Nicoletta Braschi, Monsieur Roberto Benigni et la Société Melampo Cinematografica Srl pour l'aimable autorisation à reproduire trois photographies du tournage du film *La Vita è bella*, ainsi que pour le droit de projeter ce film le 17 juin 2022